Vicariat de la Baie d'Hudson.

La goélette de Mgr Turquetil.

Les Missions canadiennes de la Baie d'Hudson et des Territoires du Nord-Ouest ont déjà grandement aidé la science. En voici un nouvel exemple.

Lorsque le *Pie XI*, goélette à deux mâts, de soixante-sept pieds de longueur, quittera Halifax pour Churchill aux premiers jours de juillet où il sera officiellement remis entre les mains de celui qui l'a acheté, Son Excellence Mgr Arsène TURQUETIL, Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, pour le ravitaillement de ses Missions lointaines, il comptera à bord, en plus du capitaine et des hommes d'équipage, trois professeurs ou étudiants qui feront le voyage en Mission scientifique. Le Rév. Père Arthème DUTILLY, qui nous faisait part de ces choses ce matin, étudiant à Oka l'année dernière et précédemment attaché au collège Mathieu, de Gravelbourg, M. Gérard Gardner, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, et un troisième étudiant ou professeur, dont le nom n'est pas encore connu, s'embarqueront sur cette goélette et feront le trajet de Halifax à Churchill. Au cours du voyage, ils se livreront à des expériences scientifiques, l'un étudiant la flore, l'autre la faune, le troisième la zoologie et tout ce qui se greffe sur l'une ou l'autre de ces branches de la science.

Le R. P. DUTILLY sera, en plus, le sans-filiste officiel. Muni d'un double permis d'émission, à titre d'opérateur amateur et d'opérateur régulier, il lancera dans l'air, à intervalles différents, des radiogrammes à l'adresse du ministère de la Marine et de l'American Radio Remlay League, sorte de réseau de postes récepteurs amateurs dont le nombre atteint plusieurs milliers et dont il est impossible de ne pas se faire entendre. Les lettres d'appel du poste amateur sont : VE2GV, et celle du poste régulier de la marine : VGBZ.

Dès que les glaces auront libéré le détroit de Belle-Isle, c'est-à-dire le 1er juillet, si possible, le *Pie XI* démarrera du port de Halifax, sous le commandement du capitaine Pentz, vieux loup de mer allemand qui compte treize années d'expérience de navigation dans la Baie d'Hudson et le long du littoral du Labrador. Si, à cause de son titre de sans-filiste, on compte le Père DUTILLY comme membre de l'équipage, celui-ci se trouvera compter sept personnes, plus les deux voyageurs préposés aux études scientifiques, ce qui fait un total de neuf personnes. La goélette transportera une trentaine de tonnes de marchandises, soit l'équivalent d'un plein wagon.

On peut deviner que nos voyageurs seront à l'étroit sur le *Pie XI*, mais le jovial Père DUTILLY saura leur faire oublier qu'ils ne seront pas à bord d'un paquebot de 50.000 tonnes. Le *Pie XI* quittera pour toujours le port de Halifax. Jamais plus il ne sortira de la Baie d'Hudson, après y être entré, à moins d'imprévu. Monseigneur TURQUETIL en a fait l'acquisition au nom de son Vicariat pour desservir à meilleur compte ses Missions et les ravitailler. Jusqu'à cette année les provisions, y compris le charbon, étaient expédiés généralement de Montréal à Churchill par bateau et cela coûtait énormément cher. Le charbon revenait aux Missions à 147 piastres la tonne. Désormais, les marchandises seront expédiées à Churchill par chemin de fer et transportées sur le *Pie XI*. Le charbon acheté à Fort William ne coûtera plus que 11 piastres la tonne à Churchill. Il restera à le livrer avec le *Pie XI* aux diverses Missions.

Dès cette année, le nouveau mode de transport de marchandises permettra d'économiser plusieurs milliers de dollars et de laisser un bénéfice, même en déduisant l'argent nécessaire à payer le voilier. Grâce à cette transaction, qui est une preuve de l'esprit pratique du premier Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, toutes les Missions de ce Vicariat pourront continuer à fonctionner comme auparavant. Mgr TURQUETILL aurait éprouvé beaucoup de chagrin s'il avait été forcé de

fermer certaines missions, car il a dépensé trente-trois années de sa vie dans la Baie d'Hudson, et cela eût voulu dire beaucoup de temps et de travail perdus. Les Esquimaux sont très difficiles à convertir, à cause de leur esprit sceptique, moqueur, qui prend tout à la blague. Maintenant que le Vicariat est pourvu de la goélette, Mgr TURQUETIL peut regarder l'avenir avec moins de soucis.

Le voyage de Halifax à Churchill prendra six semaines environ. Les trois passagers spéciaux reviendront par chemin de fer à la fin d'août après avoir pris le temps de faire quelques recherches à Churchill et dans les environs. A leur retour, on prévoit qu'ils feront un rapport de leur expédition.

(Tiré du *Devoir*, Montréal, juin 1933.)

Le « Pie XI ».

Vers le milieu d'août, le *Thérèse* verra venir à lui le *Pie XI*, arborant le drapeau du Pape. Ce sera une grande journée.

Thérèse et *Pie XI*, ces deux noms nous disent quelque chose, à nous de la Baie d'Hudson. Ingénieurs, capitaines, surintendants de Churchill, protestants, mais amis de nos œuvres, me suggéraient d'appeler le nouveau bateau *Turquetil*. Comme réclame, cela pouvait se faire ; comme bénédiction pour les Missions, c'était médiocre ; comme vraie appellation significative, c'était nul.

Si Dieu veut nous aider en cette nouvelle entreprise, le *Pie XI* dira bien haut que l'Eglise est implantée en pays esquimau.

Vous savez pourquoi il nous fallait un bateau de ce genre : les transports coûtent très cher et ils augmentent d'année en année ; l'entretien de l'hôpital, les nouvelles fondations, dont une cet été, tout cela me faisait prévoir la nécessité absolue de fermer une Mission à partir de l'an prochain, si la crise ne cessait pas.

Après un essai de trois ans avec le *Thérèse*, nous avons acquis la conviction que nous pouvons nous charger

d'un bateau plus gros, sans pourtant recourir à un vaisseau énorme et dispendieux de maniement et d'entretien. Le *Thérèse* portait huit tonnes de marchandises à chaque voyage. C'était suffisant, tant que nous avions d'avance un surplus, principalement de charbon. Ce surplus épuisé, le *Thérèse* aurait dû faire quinze voyages pour tout transporter. C'était impossible. Le temps, le peu de temps dont nous disposons en été nous aurait manqué. Et, de plus, il aurait fallu renoncer à transporter les matériaux nécessaires à la fondation de nouvelles Missions.

Avec le *Pie XI*, nous aurons trois mois pour faire trois voyages qui suffiront à porter les cent vingt tonnes de marchandises requises. Et comme nous ouvrons cette année la nouvelle Mission de Notre-Dame des Neiges, il se trouve, tout compte fait, que nous ne déboursons pas plus en achetant le *Pie XI* et en lui faisant faire nos transports, que si nous les avions demandés aux Compagnies. C'est la même dépense, mais il nous restera en plus un bateau qui nous fera économiser les années suivantes assez d'argent pour pouvoir continuer nos œuvres, même si la crise dure encore et si nos recettes restent aussi basses qu'elles sont ajourd'hui.

(Mgr TURQUETIL, 17.6.33.)

Le rude voyage du « Pie XI ».

Nous recevons une lettre de style presque télégraphique mais expressif du R. P. A. DUTILLY.

Voici cette lettre en date du 18 août :

« Un court résumé du voyage de Halifax à Churchill.
« Le *Pie XI* est enfin à bon port après trente-cinq jours
« sur la mer.

« De retard en retard, départ seulement le 13 juillet
« de Halifax. Arrêt forcé à North Sydney, moteur brisé.
« Tempête dans le détroit de Belle-Isle, de même à
« Big Island, et à 25 ou 30 milles de Chesterfield Inlet.
« Terribles nuits les 18 et 29 juillet, 10 et 11 août.
« Brouillard, froid, vent, vagues, mal de mer. Désorientés,

« à la dérive, personne au gouvernail, repoussés en « arrière.

« Souvent le vent contre nous, six arrêts forcés le « long du Labrador, service de voile restreint par vent « de front. Les moteurs font souvent défaut, digérant « mal l'huile semi-Diesel.

« Beaucoup d'icebergs au large à partir du détroit « de Belle-Isle et un peu le long du Labrador. A peu « près pas de glace dans le détroit de Hudson, n'avons « pas allongé notre route d'un mille pour contourner « les quelques champs de glace qui s'y trouvaient ; « nous en avons été quittes en montant la garde toutes « les nuits, nous relevant d'équipe de quatre heures en « quatre heures ; un soir, j'étais de 8 heures p. m. à « minuit et de 4 heures a. m., à 8 heures a. m., l'autre « jour, de 4 heures p. m. à 8 heures p. m. et de minuit à « 4 a. m. face au brouillard très souvent et au froid ; « pilote, de 5 à 6 heures par jour.

« Le mal de mer me tint 4 jours au lit seulement. « Pas de messe à bord, dernière messe à Sydney à, « 2 heures du matin ; pas de compagnon Oblat. Voyage « dur pour tous.

« Cueillette considérable de plantes du Labrador et « du Nord : 2.500 spécimens dont 100 récoltes environ « de lichens et algues, cypéracées, graminées, etc. Plus « de 300 échantillons de roches, 400 à 500 photos. « Quelques douzaines d'échantillons de sol. Quelques « fourrures aussi.

« Dimanche le 13 août à Chesterfield, le 17 août à « Churchill. Retour à Montréal vers le milieu de sep- « tembre. »

(Tiré du *Devoir*, 25 août 1933.)

Premières nouvelles de la mission N.-D. des Neiges.

Voici les premières nouvelles de la Mission de Notre-Dame des Neiges, qui se fonde à Repulse Bay cet été. Il y a déjà longtemps que vous attendiez cette fondation et vous m'aviez demandé, il y a un ou deux ans, de ne

pas laisser dormir ma machine à écrire. Vos désirs vont être comblés : non pas que j'aie des pages et des pages de faits intéressants à vous raconter, pour le moment du moins.

Durant les longues journées d'hiver, où le soleil ne se lève à l'horizon que pour y faire vite disparaître son gros globe rouge et froid, et l'imagination colorant un peu la matérialité prosaïque et froide de la fondation d'une Mission sur le Cercle Polaire, peut-être y aura-t-il de quoi tapoter sur une machine à écrire quelques pages propres à intéresser vos lecteurs et à nous attirer quelques prières et quelques aumônes.

Pour le moment, solitaire sous une tente, j'attends le plus patiemment possible le bateau qui doit m'apporter, avec le courrier et le compagnon désiré, le matériel nécessaire à la construction.

Je suis arrivé ici par traîne à chiens le 5 mai, venant de Chesterfield. Nous avions eu le malheur de perdre en route quatre de nos chiens, qui nous avaient brûlé la politesse pour courir après les caribous. Je fus obligé de renvoyer l'homme qui m'accompagnait et d'en engager un autre jusqu'à Repulse.

Ici, j'ai vécu sous la tente, aussi pauvrement que possible, dans l'incertitude de l'avenir, car le courrier d'hiver n'avait apporté que des nouvelles très problématiques. Il y avait en jeu de grosses difficultés d'argent et de transport. Peut-être faudrait-il se résigner à passer l'hiver sous une maison de neige, ou ce qui serait encore plus triste, à réintégrer Chesterfield pour cette année encore.

Notre-Dame des Neiges. sous la tutelle de qui la Providence a bien voulu nous placer, le permettra-t-elle ?

Eh bien ! c'est non. La construction de son humble chapelle ne sera pas renvoyée à plus tard. Elle a suscité, de la part de généreux chrétiens, les dons qui ont relevé les finances de Mgr TURQUETIL pour cette année et lui ont permis l'acquisition d'une goélette de 30 à 40 tonnes. le *Pie XI*, pour les transports des Missions dans la Baie.

La semaine dernière, dernière semaine d'août, le

bateau de la Compagnie de fourrures, qui venait de Churchill après une escale de plusieurs heures à Chesterfield Inlet, m'apportait une courte lettre m'annonçant l'arrivée du *Pie XI* pour la première semaine de septembre. Il y aurait, disait-on, tout le matériel qu'on peut désirer pour la fondation d'une Mission.

Je suis donc tout à la joie, attendant le moment où l'on verra poindre à l'horizon les deux mâts portant fièrement, côte à côte, les couleurs du Pape et celles du Canada, sur le Cercle Polaire.

Ce n'est pas que la place soit idéale pour la construction. En elle-même, c'est un vilain trou. Le poste est au fond d'une baie bien souvent remplie de glaces, d'où le nom qui lui a été donné : « Repulse. » En été, il faut charrier l'eau d'assez loin. Les communications avec l'extérieur ne se font guère plus souvent qu'une fois par an. Il n'y a pas beaucoup de caribous et, en hiver, les phoques ne sont pas nombreux.

Par contre, il y a, disséminés dans un cercle de plusieurs centaines de milles de rayon, un bon groupe d'Esquimaux. Depuis Iglulik, qui dépend pour le moment de Ponds Inlet, jusqu'au Pôle magnétique et à King William Island, et depuis Wager Inlet jusqu'au Pôle Nord, il y a là une belle somme de milles que le missionnaire, malgré ses longues jambes, ne parcourra probablement jamais de sa vie. Les Esquimaux sont nombreux, mais si loin les uns des autres ! Sur tout ce terrain, sans compter Iglulik, il y a, à ma connaissance, 65 catholiques.

En juin dernier j'ai pu faire un séjour de trois semaines, à 30 milles du poste, dans un camp de Netchiliks et, après le catéchisme préparatoire au Baptême, 6 adultes ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise. J'ai pu également baptiser un total de 10 enfants, dont l'un est parti, deux jours après son Baptême, peupler le ciel d'un petit ange esquimau en plus. Plusieurs familles sont actuellement bien disposées et en bonne voie d'instruction pour le Baptême. Espérons que la protection de celle qui nous a été donnée comme la Dame et la

Souveraine de nos neiges quasi éternelles, continuera un mouvement si bien commencé.

Il y a six ou sept ans, lorsque le R. P. Emmanuel DUPLAIN fit son premier voyage ici, les Esquimaux étaient pour nous. Malheureusement, une bonne partie s'est tournée vers l'anglicanisme. La complaisance propagatrice des blancs s'est montrée zélée pour la basse église. Cette année, le bon Dieu nous a préservés de l'arrivée d'un soi-disant Révérend Docteur : nous serons tranquilles chez nous pour un an au moins. Malgré tout, leur propagande est très active : livres de prières, bibles, calendriers foisonnent, et nous sommes toujours handicapés, avec nos pauvres malheureux livres en nombre trop restreint. Actuellement, je n'en ai plus un seul sous la main et, s'il n'en arrive point par le bateau, nous perdons la moitié au moins de nos moyens d'action sur les Esquimaux. On peut difficilement enlever les livres anglicans qui sont entre toutes les mains, si l'on n'en a pas d'autres à distribuer.

Armand CLABAUT, *O. M. I.*

1er septembre 1933.

Impressions d'été.

A la mi-juin, l'été n'avait pas encore fait son apparition à Chesterfield. Par l'intermédiaire de la radio, le Rév. Père Lionel DUCHARME disait le 16 juin que la glace couvrait encore tout l'horizon sur la mer et que pas un oiseau n'était encore apparu.

A la même date, le port de Churchill était encore bloqué par les glaces. Mais, le matin du 17, la débâcle commença.

« C'est un beau spectacle, écrit Mgr TURQUETIL, que
« celui de l'eau devenant enfin libre et grondant à chaque
« marée, des oiseaux accourant de partout, des baleines
« blanches qui commencent à se montrer... On pense
« à la navigation, au Nord, aux missionnaires qui atten-
« dent, au passé, à la saison qui s'annonce... C'est la

« vie, notre vie à nous, et nous la trouvons belle. Vous « ne ressentez pas de ces impressions-là, j'en suis sûr. »

Vers la fin de juin ou tout au début de juillet, le *Thérèse* ira porter des approvisionnements au Cap Esquimau ; puis il reviendra chercher une cargaison de missionnaires : deux Pères, deux Frères, trois Sœurs, un Evêque, tous en route pour Chesterfield...

Retour de Mgr Turquetil.

Les journaux annoncent, le 29 septembre 1933, le retour du brise-glaces *Nascopie* à Saint-Jean de Terre-Neuve. Mgr TURQUETIL était à bord, après avoir pu, pour la première fois, visiter sa Mission de Ponds Inlet.

Uruguay.

Parmi les pauvres de l'Uruguay.

Grâce aux prières et aux sacrifices de tant de bonnes âmes qui veulent collaborer avec le missionnaire, le Seigneur a visiblement béni nos travaux apostoliques.

En 1932, un an à peine après leur arrivée en Uruguay, les Oblats ont élargi leurs champs d'apostolat, sur l'invitation du zélé et très actif fils de saint Alphonse de Liguori, S. E. Mgr Michel Paternain, évêque de Florida-Melo, qui, même après son élévation à l'épiscopat, parcourt les campagnes en prêchant des missions. Il a confié aux Oblats la paroisse de Paso de los Toros, vaste à elle seule comme un diocèse. En raison du manque presque absolu de prêtres, en raison aussi des grandes difficultés de communication, ces pauvres gens étaient privés depuis bien des années des secours de la religion.

En certaines localités, nos Pères ne découvrirent de vestiges d'instruction religieuse que chez les anciens qui avaient vu quelque prêtre au temps passé ou qui avaient voyagé.

En d'autres localités, le prêtre n'avait jamais pénétré,